Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 114

Artikel: Nouvelles de Suède

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-735129

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mentaires. On pouvait lire pourtant, dans une revue corporative, cette information provenant de l'Algérie et qui en dit long :

A l'annonce du retrait des films américains du marché cinématographique français, les salles nord-africaines se hâtaient d'apurer les contrats qu'elles avaient passés avec les firmes de la place..... Aussi les affiches des salles algéroises offrirent-elles sans discontinuer les noms des célébrités américaines que l'on ne verra bientôt plus.... Le public semble prendre un vif intérêt à ces reprises, et, malgré la chaleur qui règna dans nos salles, privées d'aération et de réfrigération en vertu des économies sur le courant électrique, il continua à garnir — à bien garnir — les fauteuils de nos « temples » cinématographiques.....

*

Aussi muets que sont les journaux français sur cette question, aussi prolixes sont-ils sur le nouveau journal filmé « *France-Actualités* ». Comme nous avons déjà relaté, ce ciné-journal a remplacé depuis le 21 août 1942 les actualités de l'Alliance Cinématographique Européenne (UFA), pour la zone occupée, et celles de Pathé-Gaumont, pour la zone non-occupée et l'Empire. L'état-major de la nouvelle société comprend, sous la haute direction de M. Henri Clerc, président-directeur général, MM. Jean Coupan, secrétaire général, et Dercourt, rédacteur en chef. Ajoutons que M. Louis Galley, directeur général de la Cinématographie Française, est commissaire du gouvernement auprès de la société.

Chaque semaine (nous apprend le journal « La Page » publié à Nice) sont tirées environ 500 copies des films, collectionnés par des opérateurs et reporters attachés autrefois au Pathé-Journal et aux actualités des firmes Fox, Paramount et Metro. Les équipes d'information, de prises de vues et de reportages de « France-Actualités » ont été réparties dans tous les centres vitaux de la France et de l'Empire, avec un réseau de communications exprès entre chacun d'eux et les Services Techniques de Paris. « Les bandes hebdomadaires comprendront aussi des vues prises à l'étranger, en Europe et hors d'Europe, vues résumant la vie sociale, politique, artistique ou sportive d'autres pays et enfin des vues d'un haut intérêt documentaire de cette actualité primordiale qu'est la guerre. »

La société « France-Actualités » a décidé d'assurer sa propre distribution. Elle a donc créé son réseau d'agences qui, fréquemment — couplées avec ses centres d'information et de reportages, sont ouvertes et fonctionnent à Paris, Nancy, Rennes, Bordeaux, Lyon, Marseille, Alger, Tunis, Casablanca et Dakar. Les actualités seront projetées dans les deux zones et l'Empire, et de même dans les camps de prisonniers français et les usines en Allemagne où travaillent des français. (Mentionnons, mais sous toute réserve, l'information du journal anglais « Daily Sketch », que le gouvernement Laval aurait cédé la concession des Actualités, obligatoires pour chaque cinéma, au gouvernement allemand et que le contrôle en serait exercé par l'UFA-Berlin.)

*

En raison des différends toujours plus nombreux entre les producteurs et les distributeurs, les distributeurs et les exploitants, le C.O.I.C. a institué une *Commission Arbitrale de l'Industrie Cinématographique*. Désormais, tout contrat doit contenir la clause suivante :

« Toute contestation survenant à l'occasion du présent contrat sera soumise obligatoirement à l'arbitrage de la Commission Arbitrale du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique, qui le résoudra conformément au règlement d'arbitrage que les parties déclarent connaître. »

Signalons enfin une dernière décision, prise par le Comité d'Organisation des Entreprises des Spectacles : l'*interdiction* de « tout spectacle habituellement appelé « *crochet* » et plus généralement toute forme de spectacle, dans laquelle le public est appelé à juger les concurrents qui lui sont présentés ». Bien que cette mesure touche les intérêts matériels de nombreux exploitants, on ne pourra que l'applaudir. Car ces « tournois » d'amateurs, le plus souvent sans talent, étaient une véritable plaie des spectacles français.

Nouvelles de Suède

(De notre correspondant particulier.)

Vive animation aux studios.

La *Suède* profite, cela se comprend, de la conjoncture actuelle. Une activité fièvreuse règne dans les studios. On fait des heures supplémentaires et travaille même la nuit, on utilise aussi les ateliers provisoires, afin de pouvoir rapidement achever un grand nombre de films. Il n'y a presque pas assez de metteurs en scène, pas assez de scénaristes et surtout pas suffisamment d'acteurs.

Entre temps, la nouvelle saison a commencé et les premiers films sont déjà sortis. La société Svensk Filmindustri a remporté une belle victoire avec « *L'Echelle de Jacob* », et cela non seulement en Suède, mais aussi à la Biennale de Venise où ce film avec Sture Lagerwall a été fortement applaudi. Un grand succès est aussi « *La Clinique Jaune* », film traitant le délicat problème de l'avortement et qui passe depuis huit semaines devant des salles combles. A noter aussi un film d'artistes « Sol över Klara » (Soleil sur Claire), et les « Trois Gaillards », imitant les frères Marx et Ritz. De nombreux autres sont déjà terminés et prêts à sortir, dont plusieurs *films historiques :* « L'Aventurier », avec Sture Lagerwall, dont l'action se déroule à l'époque du Cardinal Richelieu, « General von Döbeln », incarné par Edwin Adolphson, « Rid i natt » (Cavalcade nocturne), semblable au film suisse « Landammann Stauffacher ». On se promet beaucoup du film « *Tempête sur l'Europe* », rétrospective de cette guerre, composée d'actualités, de commentaires et de scènes imaginées. Avec un vif intérêt on attend aussi le film social « Jeunesse en Chaînes » d'Anders Henrikson, et la mise à l'écran de deux romans connus, « Katrina » de Sally Salminen et « Ta hand om Ulla » de Ebba Richert, qui discute les problèmes résultant de la neutralité armée d'un Etat. Fort original sera probablement « Le Jeu du Ciel », tourné d'après une pièce de théâtre et qui exprime sous une forme symbolique des problèmes de tous les jours. Enfin, n'oublions pas le film « Docteur Glas », pendant suédois au film allemand « J'accuse »; mais déjà, avant même les premières prises de vues, la censure a donné un sérieux avertissement, et l'on craint beaucoup qu'il ne soit interdit.

Une histoire de la mise en scène.

Un important ouvrage sur le développement et les problèmes du cinéma vient d'être publié en Suède, sous le titre « *Filmen växer upp* » — le film grandit. Quelques lignes suffisent pour se rendre compte de la valeur de cette publication, qui cristallise l'essentiel de l'histoire du film et en particulier de l'histoire de la mise en scène, depuis Méliès, Porter et Griffith jusqu'à Pabst, Eisenstein, René Clair et Walt Disney. Les 24 chapitres s'enchaînent logiquement et se lisent comme un roman passionnant. L'auteur, un critique suédois très connu, démontre qu'il n'existe pas de style cinématographique national absolument pur, mais que les films américains et français ont influencé les films allemands et suédois, et vice-versa. En revanche, une certaine époque d'un certain pays se reflète dans les travaux de ses cinéastes et dans le choix des sujets. D'avoir prouvé et clairement exposé tous ces liens et influences artistiques est peut-être le principal mérite de ce livre ; ajoutons qu'il est richement illustré et qu'il contient une ample documentation sur les metteurs en scène et leurs films.

Il y a deux ans déjà, une édition suédoise avait publié un ouvrage sur Sjöström et Stiller, pionniers de l'art cinématographique. C'était une étude spéciale sur deux metteurs en scène suédois ; le nouveau livre est une contribution précieuse à l'histoire du film. *Joh. Röhr, Stockholm.*

Les films préférés.

Le grand quotidien suédois « Svenska Dagbladet », de Stockholm, s'est adressé à ses lecteurs, leur demandant quels films ils

désiraient revoir (à l'exclusion des films muets dont on pourrait difficilement trouver de bonnes copies). En réponse, la rédaction a reçu *300 listes différentes*, dont 156 désignaient en première place « *Good bye, Mr. Chips* ». Puis suivaient, avec 118 voix, « Auf Flügeln des Gesanges » et deux films avec Paul Muni, « Pasteur » et « Zola ». La cinquième place est réservée à « Rebecca », la sixième au chef-d'œuvre de Marcel Carné « Quai des Brumes » et à « Gone With the Wind », qui ont obtenu un nombre égal de voix. Un seul film suédois a été jugé digne de figurer dans cette liste : « Un Crime » d'Anders Henrikson, classé huitième. Au total, ainsi relate le correspondant de la « National-Zeitung » de Bâle, 400 films ont été nommés, presque tous de qualité. La part des productions américaines, toujours très forte, a encore augmenté ces dernières années, tandis que le film allemand a perdu du terrain ; il est surprenant qu'un seul film français figure parmi les dix premiers, bien que les meilleurs films français d'avant-guerre aient trouvé un grand intérêt en Suède et soient encore souvent repris aujourd'hui dans des petites salles.

Cinéma en Angleterre

Les grandes Premières. 300.000.000 mètres de films américains. Hausse des actions cinématographiques.

(De notre correspondant particulier.)

L'été 1942 bat sans aucun doute le record des grandes premières et des films à succès. Jusqu'ici, nous avions toujours considéré cette période comme la « saison morte », mais cette année, elle fut plus « vivante » que bien des saisons d'automne d'avant-guerre. Et cette animation se poursuit : les cinémas se sont assuré aussi pour cet hiver les meilleures productions américaines et britanniques.

Le plus beau film présenté dernièrement au public londonien fut « *Bambi* » de Walt Disney, d'après l'incomparable livre de Felix Salten ; le sort de la petite biche symbolise pour ainsi dire toute les joies et toutes les peines des humains. Très réussis sont aussi « *The Palm Beach Story* », le nouveau film avec Claudette Colbert, réalisé par l'auteur-cinéaste Preston Sturges, et « *The Lady is Willing* » avec Marlene Dietrich qui, pour une fois, n'interprète pas une vamp, mais une artiste sérieuse adoptant un enfant, nous prouvant ainsi qu'elle sait aussi incarner d'autres caractères que des « anges bleus ». De même, le film musical « Holyday Inn » attire le public, un public particulier, qui aime ce genre de films à grand spectacle. Notons également un film actuel et dramatique « All Through The Night » avec Conrad Veidt, « Duke Girl » avec Ann Sheridan, brillamment mis en scène par Kurt Bernhardt, « Tarzans New York Adventure », transplantant Johnny Weismüller de la jungle africaine dans le milieu des gangsters américains, et surtout « *Miss Annie Rooney* », qui nous révèle la nouvelle *Shirley Temple* possédant déjà un art consommé. Partout, on applaudit « Mrs. Miniver » qui remplit chaque jour une douzaine de cinémas londoniens, et la version sonore de « Gold Rush », de Charlie Chaplin.

*

Le pourcentage très élevé des *films américains* projetés sur les écrans britanniques est une preuve de l'importation massive de ces productions. En effet, des centaines de films arrivent chaque année d'Hollywood, mais il ne faut pas s'imaginer que toutes les copies sont envoyées d'Amérique. De chaque film américain n'est fournie qu'une seule copie de première qualité, dont on fait dans les laboratoires anglais un négatif impeccable ; de ce négatif sont tirés ensuite les copies nécessaires, environ 40 à 60 par film. Il y a en Angleterre une douzaine de tels laboratoires, tous d'une grande capacité technique et qui se chargent également du développement des films anglais. Chacun de ces laboratoires produit annuellement environ 25 millions de mètres de films américains — négatif et positif — soit un total de *300.000.000 mètres.*

*

Enfin, la Metro et les exploitants sont tombés d'accord sur la répartition des recettes pour « *Gone With the Wind* », et ce film aura sa sortie générale. Il y a deux ans déjà, la firme américaine l'avait offert aux directeurs de cinéma, avec un « profit garanti ». Mais ceux-ci n'en voulaient rien savoir, car ils ne croyaient pas au succès de cette œuvre qui, selon leur avis, était beaucoup trop longue et, avec deux ou trois représentations par jour, guère rentable. C'est pourquoi la maison de distribution l'a fait projeter dans un seul cinéma, avec un succès jamais égalé : salle comble durant plus de deux ans !

Une grande revue cinématographique tire la leçon de cette expérience : toujours les directeurs de cinémas se sont opposés à des innovations. A l'époque où le programme ne comportait que de courts métrages, ils ont refusé le premier film en 3 et 4 actes (1200 mètres), jugeant la production d'un grand film, qui « fatiguerait » le public, une « idée folle ». Lorsque quelques exploitants entreprenants commencèrent à construire des « super-cinémas » avec plus de 1000 places, ils déclarèrent que « les grandes salles ne seraient jamais avantageuses, car jamais autant de personnes à la fois n'iraient au cinéma ». Puis, lorsque les premiers films sonores ont fait leur apparition sur le marché, la majorité des directeurs se moquèrent de cette « mode temporaire », pour laquelle ils ne voulaient en aucun cas risquer les frais d'installation des appareils de reproduction sonore. Peu d'exploitants ont reconnu à temps la valeur de ces innovations et ont assumé les risques ; mais ils furent largement récompensés par le succès et de grandes recettes. Quant à « Gone With the Wind », les cinémas qui jouent actuellement ce film sont loués d'avance pour plusieurs semaines.....

*

L'extension de la production britannique se poursuit sans cesse. De très nombreux films sont actuellement au travail, dont plusieurs de grande classe et plusieurs en couleurs. Durant tout l'automne et l'hiver, les studios seront pleinement occupés, et déjà commencent les préparatifs pour l'année prochaine. La situation favorable se reflète, d'une part, dans le nombre croissant des films anglais exportés en Amérique et d'autre part, dans la hausse continue des actions cinématographiques. Une grande entreprise a pu même distribuer dernièrement un fort dividende à ses actionnaires. *E. Porges*, Londres.

L'activité cinématographique du Ministère de l'Information.

Devant la « Society of Cinematurians », M. T. Hodge a donné un aperçu très complet de l'activité cinématographique du Ministère de l'Information britannique, aperçu qui à titre documentaire nous semble intéressant. L'orateur, attaché comme « film officier » au dit ministère, a rappelé tout d'abord les débuts difficiles de la « *Films Division* », dont la formation a été assez mal vue par la Corporation. Mais bientôt se développaient des relations très cordiales entre ce département et tous les groupes professionnels, et aujourd'hui, il produit non seulement des films conformes aux idées et volontés du gouvernement, mais fonctionne aussi comme service de liaison entre les ministères, les services militaires et la corporation, coordonnant ainsi les divers intérêts.

L'activité de la section cinématographique du Ministère de l'Information est très complexe et se divise en cinq catégories :

1° La *production* pour le compte des différents Ministères, de *films de cinq minutes*, distribués gratuitement aux cinémas du Royaume-Uni. Par contre, les *films de long métrage* réalisés par la Films Division sont exploités de façon commerciale et mis en location. (Dans l'exercice 1940/41, la section a produit 59 petits et 11 grands films, et acquis en outre 6 films de court métrage réalisés par d'autres producteurs.)

2° La *production* et *projection* des *films non-spectaculaires*, complétant les bandes ordinaires et traitant des sujets spéciaux. (Il y en avait 53 en 1940/41.)

3° La *production de films* à l'intention des *pays d'outre-mer*. Tous les films appropriés, produits ou acquis par la Films Division, sont adaptés en vue de leur pro-